

••



danse



16  17

Rain

chorégraphie Anne Teresa De Keersmaeker
compagnie Rosas
musique Steve Reich

21—23
mars

Rain

chorégraphie Anne Teresa De Keersmaeker
musique Steve Reich (*Music for 18 musicians*,
présenté en accord avec les Editions Boosey & Hawkes)

avec Laura Bachman, Léa Dubois, Anika Edström Kawaji,
Zoi Efstathiou, Yuika Hashimoto, Laura Maria Poletti,
Soa Ratsifandrihana, José Paulo dos Santos, Luka Švajda,
Robin Haghi/Lav Crnčević (en alternance)

scénographie et lumière Jan Versweyveld
costumes Dries Van Noten
direction des répétitions Jakub Truszkowski
assistants pour la reprise Jakub Truszkowski, Marta Coronado,
Ursula Robb, Clinton Stringer, Fumiyo Ikeda, Taka Shamoto,
Elizaveta Penkova, Igor Shyshko, Cynthia Loemij
coordination artistique et planning Anne Van Aerschot
directeur technique Joris Erven
chef costumière Heide Vanderieck, Jan Vanhoof
couturière Charles Gysele, Christine Picqueray, Maria Eva
Rodriguez
habillage Sophia Evgenikos
techniciens Wannes De Rydt, Clive Mitchell

production 2001 Rosas & De Munt, La Monnaie Bruxelles
coproduction 2016 De Munt, La Monnaie Bruxelles,
Sadler's Wells Londres, Les Théâtres de la ville de Luxembourg
première 10.01.2001, De Munt, La Monnaie Bruxelles

Rosas est soutenu par la Communauté Flamande.

mar 21 mars 20h30
mer 22 mars 19h30
jeu 23 mars 19h30

Grand théâtre
1h10

Dans une nouvelle distribution de dix jeunes danseurs, Anne Teresa De Keersmaeker et sa compagnie Rosas reprennent *Rain*, quinze ans après sa création mondiale à la Monnaie, où le spectacle avait rencontré un succès public qui ne s'est jamais démenti depuis lors. Sur une partition de Steve Reich, la chorégraphie de *Rain* flamboie d'un raffinement formel et technique vertigineux, tout en embarquant le spectateur dans une longue courbe émotionnelle d'un seul souffle.

Écrit par le compositeur new-yorkais Steve Reich pour quatre voix de femmes, deux clarinettes basses, deux instruments à cordes, quatre pianos et six percussions à claviers, *Music for 18 musicians* marquait en 1976 la sortie du minimalisme américain hors de la scène musicale underground. Ce qu'il pouvait y avoir de radical, voire de revêche dans la contemplation minimaliste de la « différence minuscule », s'ouvrait alors sur une musique scintillante dans sa pulsation ultra-rapide, voluptueuse dans son harmonie, et dominée par la figure liquide et aérienne de la « vague » – de longues poussées instrumentales calées sur le rythme du souffle humain.

C'est cette partition que choisit Anne Teresa De Keersmaeker en 2001 pour la chorégraphie de *Rain*, qui demeure jusqu'à présent l'un de ses plus considérables succès.

Les formes mathématisées, la répétition inlassable, l'occupation géométrique de l'espace, l'art de la variation permanente, les phrases dansées en canon ou en inversion (sur le modèle des techniques de contrepoint musical) – tout ce qui était peu à peu devenu la

signature de la chorégraphe et risquait peut-être de devenir une « manière », est ici poussé à bout, mis au carré, propulsé dans un panorama trop large pour nos yeux, où il ne nous est plus possible de tout voir.

Ce que nous saisissons, en revanche, c'est une sorte de folie du mouvement, marée ou incendie, qui passe de corps en corps sans jamais s'arrêter sur personne. Pas de soliste dans cette « machine chorégraphique » – pour reprendre les termes de Bojana Cvejić – et jamais d'arrêt sur image, mais l'abandon des dix danseurs à une irrépressible énergie collective qui les connecte l'un à l'autre. Et voilà que naît une communauté singulière qui jamais ne fait « masse », mais réseau bouillonnant où se partagent le souffle, la vitesse, et cette étrange amitié qui ne peut naître qu'au-delà de la fatigue. De Keersmaeker parlera après-coup de ce spectacle comme d'une « moisson subite » : un de ces moments rares où l'on devient vraiment soi-même, presque sans y penser – le courage et la joie n'étant soudain plus qu'une même chose.

Jean-Luc Plouvier
Ensemble Ictus

Entretien avec Anne Teresa De Keersmaeker

Propos recueillis par Michaël Bellon

Bien des souvenirs sont associés à cette production, chargée à présent de nouvelles sensations. Que signifie cette création pour vous ?

C'est avant tout une fête ! Il s'en dégage la même énergie que pour *Drumming*, la sœur jumelle de *Rain* : ces deux productions ont été montées sur des œuvres du même compositeur – deux pièces maîtresses de Steve Reich, *Drumming* et *Music for 18 Musicians*. Chacune déploie un grand flux de musique, long de plus d'une heure, qui est aussi une irrésistible invitation à la danse. Elles sont pourtant très différentes : *Drumming* a été inspiré par les percussions africaines ; dans *Music for 18 Musicians*, Reich s'aventure pour la première fois sur un terrain harmonique plus émotionnel. Il combine pour la première fois la pulsation intraitable si caractéristique de la musique minimaliste, ainsi que les jeux de superposition rythmique de ses œuvres de jeunesse, avec une évolution harmonique tout au long de la composition. La pièce commence par énoncer onze accords sur lesquels s'établira ensuite tout le canevas harmonique.

C'est aussi la première fois que Reich travaille en s'appuyant sur des arcs de tension dont la durée correspond au souffle des musiciens : le cycle respiratoire des clarinettes sert ainsi de point de départ à la composition des parties de cordes. On se trouve ici dans une « esthétique de la vague », là où *Drumming* était

plus anguleux. C'est un champ d'énergie totalement différent, qui invite à une autre sorte de danse. *Drumming* et *Rain* sont des danses collectives où les lignes individuelles de chaque danseur, néanmoins, s'articulent dans la clarté. On y danse jusqu'à l'épuisement – mais autrement que je ne le voulais dans *Fase* ou dans *Rosas danst Rosas*, par exemple. L'écriture est devenue beaucoup trop voluptueuse pour cela, c'est un minimalisme totalement différent que dans mes premières pièces. J'utilisais alors de très courtes cellules bouclées en continu, traversées par une énorme intensité physique. Comme si les corps étaient projetés contre le mur de la structure.

Dans *Rain*, le vocabulaire de départ se compose d'une longue phrase féminine et d'une longue phrase masculine, interprétées par sept femmes et trois hommes. Ces données de base sont travaillées selon divers procédés de contrepoint rigoureux, qui permettent de développer une écriture exubérante riche en mouvements circulaires ou en spirale, que viennent traverser parfois des lignes droites et des diagonales très nettes, comme la navette d'un métier à tisser. La longue durée de la pièce favorise certes l'épuisement, mais l'ensemble reste jubilatoire. Rien à voir avec ce côté « guerrières amazones » que l'on trouvait dans *Rosas danst Rosas* !

Il existe d'autres points communs avec d'autres créations Rosas de cette période.

On y trouve une sorte de « sous-texte narratif ». De même que *Drumming* se rattache au spectacle avec texte *Just Before*, *Rain* est associé à *In Real Time*, que nous avons monté avec tg STAN et Aka Moon, et dont les derniers mots étaient « I hope it is not going to rain tomorrow » [J'espère qu'il ne pleuvra pas demain]. *Rain* tire son inspiration tout à la fois d'une chanson de Madonna, d'une citation de Macbeth, d'un poème de Paul Van Ostaïjen ; c'est aussi le titre d'un roman de la Néo-Zélandaise Kirsty Gunn. Gerardjan Rijnders a écrit le texte de *In Real Time* en s'appuyant sur des conversations au sein du groupe et sur les textes et matériaux que nous faisons circuler, dont ce roman. Dans un chapitre du livre, la jeune protagoniste tente de sauver son petit frère d'une noyade, ce qui donne lieu à une description très technique et anatomique de la réanimation. La beauté de ce texte tient à sa froide description technique, tandis qu'en même temps la proximité du deuil le charge d'émotion.

Vous n'avez apparemment eu que deux mois de répétition pour *Rain*. Cela a pu se faire très vite dans la mesure où, exceptionnellement, nous avons transposé le matériau chorégraphique de *In Real Time*, écrit sur la musique d'Aka Moon, à la musique de Reich. On pourrait dire de *Rain* qu'il est la « version danse » de *In Real Time*. *Rain* a été monté avec le même groupe que *Drumming*, ou presque (les danseurs étaient Cynthia

Loemij, Roberto Oliván de la Iglesia, Martin Kilvady, Alix Eynaudi, Ursula Robb, Fumiyo Ikeda, Iris Bouche, Rosalba Torres, Bruce Campbell, Oliver Koch, Marta Coronado, et Taka Shamoto). La compagnie était alors en résidence à La Monnaie, habitée par une forte dynamique, et cette intensité a laissé sa trace dans le spectacle, je pense. D'emblée, les danseurs avaient affiché un grand enthousiasme pour la musique de Steve Reich, et n'ont eu que de la joie à entrer dans ce flux, à y danser ensemble. Ce disque était déjà dans mon tiroir à l'époque de *Fase*, mais je ne me sentais pas prête à chorégraphier ce genre de grandes partitions. En fin de compte, il n'existe pas tant de pièces de musique moderne présentant à la fois cette longue durée et ce caractère d'invitation à la danse. On peut certes trouver de longues pièces dans le répertoire du XX^e, mais les principes unifiants de la musique comme le temps, la régularité et l'harmonie y sont comme brisés. Steve Reich est pour moi, bien plus que Philip Glass ou que Michael Nyman, la grande figure de la musique minimaliste de la seconde moitié du siècle. Dans cette composition-clé, se retrouvent associées la rigueur structurelle et l'harmonie, la longue durée et la pulsation.

***Rain* impliquait également une collaboration renouvelée avec le couturier Dries Van Noten et le scénographe Jan Versweyvel, qui en ont signé le décor emblématique et les costumes dans une palette de couleurs à l'évolution subtile.** Pour *Drumming*, j'avais dit à

Dries que l'orange me paraissait être un bon choix pour la tonalité dominante des costumes – parce que c'était la toute dernière couleur dans l'évolution de la palette de *Just Before*. Pour *Rain*, j'avais d'abord pensé aux couleurs de l'arc-en-ciel, mais je ne voulais pas non plus m'engouffrer dans la new age ! J'avais sur ma table un petit coquillage spiralé aux très belles nuances de couleur chair, de beige et de rose. Et comme c'est toujours le cas avec Dries et Jan, quand on demande de l'orange, on a de l'orange, et quand on veut du rose, c'est franchement rose ! *Rain* offre une évolution de la couleur chair au magenta intense en passant par le rose tendre et le rose foncé, puis un fade away vers des couleurs plus automnales : gris argenté, beige et blanc. Tout le spectacle est en fait une vague ascendante qui enfle, tourne circulairement et culmine au niveau de ce que l'on appelle la « section d'or » (ce moment critique, peu avant les deux-tiers du spectacle, où le temps qui nous reste à danser est dans la même proportion avec le temps déjà écoulé), puis reflue dans l'autre sens. Comme le souvenir d'une expérience intense.

L'un des mystères de *Rain* réside dans un jaillissement d'émotions à partir d'une structure très élaborée. Comment réalisez-vous ce processus insaisissable ?

L'aspect formel n'est jamais un but en soi. Une cathédrale gothique a elle aussi une forme très étudiée, mais l'intention est bien que le visiteur ou le fidèle ressente une irrésistible admiration, qui

l'emporte. Cette chorégraphie cherche elle aussi à créer un flux continu où le public puisse se laisser entraîner sans en comprendre nécessairement la construction.

Formellement, vous nous disiez donc être très attentive à la « section d'or », une proportion qui se traduit à la fois dans l'espace (la dimension visuelle) et dans le temps (la musique), et qui agit donc sur deux plans dans cette chorégraphie.

La beauté de la section d'or tient aux proportions asymétriques qu'elle génère. Une forme parfaitement équilibrée ne progresse pas. L'asymétrie fait naître un champ de tensions qui pousse au changement. Un élément est alors plus présent qu'un autre, et le rapport est susceptible de s'inverser ; la partie majeure peut repousser ou amplifier la partie mineure.

Êtes-vous, dans *Rain*, allée plus loin que précédemment dans la composition chorégraphique ?
Oui, incontestablement, dans la complexité des motifs, le contrepoint et la maîtrise d'un grand groupe. *Rain* parle de la convergence des choses. Son vocabulaire est également plus virtuose que le matériau de *Fase* ou de *Rosas*, dont la matériel gestuel était plus facilement identifiable.

Quelle est la difficulté de la pièce pour les danseurs ?

Elle est physiquement très dure, notamment parce que l'on y travaille beaucoup sur l'axe vertical. On est allongé par terre, on se redresse

vers le haut et on retombe. Ce type de technique, très « années 60 », est lié au travail au sol et diffère évidemment beaucoup du ballet classique. C'est « the art of falling and rising », tout un art de la chute et de l'élévation. La pièce est également éprouvante pour les danseurs par son caractère immédiat, l'intensité physique et l'abandon nécessaires pour interpréter les rôles. Pour interpréter sur scène cette écriture dont les voix sont très autonomes, mais se tressent néanmoins en mouvements d'ensemble très rigoureux, il faut vraiment la dompter. Et lorsqu'une concentration extrême se propage jusqu'au public, on obtient alors une forte expérience collective.

Quels étaient vos critères pour composer la nouvelle distribution ?

Il y avait divers aspects à prendre en compte, bien sûr. D'abord il faut une technique et une concentration suffisantes. Mais je voulais aussi former un groupe, un beau groupe. Une recherche de l'unité dans la diversité. D'une certaine manière, on a toujours en tête les interprètes de la création, mais je ne voulais pas non plus de clones ! Pour les rôles masculins, deux distributions alternent.

Votre Faust

théâtre musical

22 – 23 mars

Salle René Rizzardo

co-accueil MC2/festival Détours de Babel

Michel Butor

Aliénor Dauchez

Fantaisie variable genre opéra !
On connaît ou se souvient de l'histoire de l'homme qui vendit son âme au diable. Et si pour une fois vous pouviez en modifier le cours ? Cet opéra contemporain sur fond de fête foraine vous y invite. Alors, triomphe, fiasco ou tragédie ? À vous de décider de l'issue du Pacte !

film *Faust*

lundi 20 mars 19h45

Cinéma Le Club (www.cinemaclub.com)

PACTE FAUST : Votre Faust + Angelus Novus

AntiFaust

infos sur www.mc2grenoble.fr

Tribus

théâtre

28 – 30 mars

Salle René Rizzardo

Nina Raine

Mélanie Leray

L'histoire singulière d'une tribu familiale dont chaque membre possède son mode d'expression. Engueulade, humour, langue des signes, écriture... masquent, en réalité, des maux et des blessures qui vont se découvrir peu à peu. Une partition sensible qui magnifie chacun des personnages, pièces fragiles d'un puzzle à l'humour corrosif et décapant.

rencontre avec Mélanie Leray,

metteure en scène de *Tribus*

Fiction et vérité, l'illusion organisée

mercredi 29 mars 18h

+++ et aussi

Le fantôme de la MC2

Visite de la MC2

lundi 03 avril 20h30

Entrée libre sur réservation

Rendez-vous publics infos+inscriptions

04 76 00 79 00

billetterie@mc2grenoble.fr



accueil billetterie
04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

4 rue Paul Claudel
CS 92448 / 38034
Grenoble cedex 2

